

## Prédication Montrouge 24 septembre 2023 Création et justice

Pasteure Laurence Berlot

Amos 5 / 21-24 : justice et droit

Matthieu 8/ 23-27 : même le vent et la mer lui obéissent

Romains 8/ 18-23 : création gémit dans les douleurs de l'enfantement

« *Que le droit jaillisse comme les eaux, et la justice comme un torrent intarissable* »

Pourquoi prendre le thème de la création sous l'angle de la justice, chère à notre Dieu ? Parce qu'il en va de la survie de l'humanité et pas de la nature. Nous n'allons pas sauver la planète, mais tendre vers plus de justice pour tous les humains.

La justice est le combat des prophètes, et aujourd'hui je m'approprie ce combat.

Ce combat ne plait pas à tout le monde. Car il nous dérange dans nos habitudes, dans nos privilèges. Mais comme nous l'avons lu dans Galates cette semaine pour la première rencontre du partage biblique, *est-ce que je cherche à plaire aux humains, ou à Dieu ?*

Je fais une première constatation : ce n'est pas parce que j'obéis au commandement d'amour de Jésus de s'aimer les uns les autres que je vais résoudre le problème du mal dans le monde. De même, dire que notre seule action ne suffira pas à améliorer l'environnement, justifie-t-il de ne pas s'engager dans des actions personnelles ou collectives ?

Dans ce message j'aimerais mettre en avant le fait que nous sommes tous liés, nous les humains et tous les êtres vivants sur la terre. La terre est la seule maison que nous puissions habiter. Et elle est limitée.

Ensuite, le commandement d'amour va bien au-delà de nos frontières. Il est en lien avec notre connaissance de ce que vit l'autre. Le prochain est celui qui s'approche de moi, par de multiples moyens. Aujourd'hui nous savons ce qui se passe à l'autre bout du monde. Nous sommes tous en lien les uns avec les autres.

Et enfin, l'action est un remède à ce qu'on appelle aujourd'hui l'éco-anxiété ». La clé de notre action se trouve auprès de Dieu, auprès du créateur de l'univers et des humains. Dieu a envoyé Jésus-Christ pour nous dire à quel point l'humanité est précieuse pour lui. Il nous donne son Esprit pour aimer, pour créer, pour agir.

Pour commencer, j'aimerais rappeler que le bien le plus précieux que nous ayons, c'est l'air que nous respirons. Nous avons vu avec effroi depuis le mois de juin, les fumées des incendies gigantesques du Canada s'étaler sur une distance immense. Certaines villes de ce pays ont été évacuées, Montréal était sous une chape de fumée, et chacun devait rester chez soi.

Puis la pollution ne connaît pas de frontière. Le nuage de fumée est allé au-dessus des villes américaines comme New York. Et après avoir traversé l'Atlantique, il est arrivé au-dessus de la France, Même atténuée, la couleur du ciel était jaune et ocre.

En dehors de cet épisode, je ne compte plus les articles qui alertent sur le fait qu'on perd plusieurs années de notre vie à cause de la pollution de l'air. Mais il y a des pays où c'est bien pire. En 2019, un journal a publié un article sur un bar à oxygène pour mieux respirer à New Delhi, en Inde.

Faudra-t-il à l'avenir payer pour respirer un bon air ? Qui dit payer dit qu'il faut en avoir les moyens.

Quand je sors en vélo, je respire l'air qui m'entoure, et j'aspire à ce que tous prennent conscience que nos voitures polluent. Je me réjouis de l'augmentation du nombre des voitures hybrides ou électriques. Quelqu'un m'a dit qu'il avait arrêté le vélo à cause de la pollution parisienne.

La prise de conscience, nous l'avons eue très tôt quand nous avons dû acheter une voiture en 1988, nous étions au Pays Bas. C'était le début de l'essence sans plomb et les stations essence étaient comptées. Il fallait bien viser. Mais nous avons fait ce pari pour l'avenir, qui a été un pari gagnant.

Le deuxième bien le plus précieux pour notre vie, c'est l'eau. Pendant les rencontres de catéchisme, je demande parfois aux jeunes de dire une chose pour laquelle ils peuvent se réjouir, comme sujet de louange, et une difficulté pour laquelle nous pouvons demander de l'aide à Dieu.

Au début, certains hésitaient et ne trouvaient pas de sujet de réjouissance. Alors je leur disais : as-tu de l'eau quand tu ouvres le robinet ? Ils devaient se demander si leur pasteur avait toute sa raison, cela leur paraissait tellement normal !

Je leur disais pourtant, qu'en ouvrant mon robinet, surtout en temps de canicule, je pensais à toutes ces personnes qui devaient aller chercher leur eau à pied, ou la payer à des petits commerçants qui passaient dans les rues. Nous les avons vus dans la ville de Nouakchott en Mauritanie en 2005.

Et puis, fin août, j'ai appris par le journal, qu'à Mayotte - un département français d'Outre Mer - en raison de la sécheresse, les habitants n'ont accès à l'eau courante qu'un jour sur trois. Ce sont des citoyens de notre pays, normalement avec les mêmes moyens. Mais la pénurie d'eau n'a pas été correctement prise en compte.

Informons-nous. L'injustice, c'est qu'il y a deux poids deux mesures pour gérer les mêmes problématiques.

En France le problème de l'eau apparait aussi dans la problématique des grands réservoirs d'eau pour l'agriculture qu'on appelle les méga-bassines. Nous sommes devant un dilemme. Il faut bien nourrir la population française tout en préservant les rivières et les nappes phréatiques de notre pays.

Les solutions aux problèmes écologiques sont compliquées. Rien ne peut se faire sans dialogue pour essayer de trouver les meilleurs choix. Rien ne peut se faire sans prise de conscience que l'argent est un moteur nécessaire mais ne doit pas devenir un maître. Malheureusement les grandes sociétés ne voient que leur enrichissement au mépris de l'environnement et de l'humain.

Et c'est là que l'évangile doit nous guider. Comment se mettre d'accord en gardant toujours le dialogue. Que ce soit du côté du gouvernement ou de la société civile, le défi c'est de se mettre d'accord sur ce qui est le meilleur à long terme pour la survie de l'humain, sans privilégier à court terme l'enrichissement de quelques-uns.

La recherche de justice est d'abord la prise de conscience que l'autre vit quelque chose de terrible, à la suite d'une série de décisions qui sépare le monde en deux. L'importance des inondations en Lybie et dans d'autres pays est aussi une conséquence du dérèglement climatique.

Pourtant, ne laissons pas la culpabilité nous paralyser.

Dans notre foi chrétienne, nous avons des outils pour réfléchir à la limite. Accepter la limite me force à l'humilité mais peut me stimuler dans mon action.

En effet, celui qui s'est fait obéir du vent et de la mer a quand même dû mourir. Jésus a accepté sa limite humaine et sa fragilité. Mais il a agi jusqu'au bout en restant dans ce qui est juste. Il s'est remis dans les mains de Dieu dans son impuissance à changer cette fin ignoble et terrible de la croix.

Se mettre dans les mains de Dieu. Et ensuite ? Jésus est revenu dans une vie nouvelle, pour nous donner son Esprit de vie, source jaillissante en vie éternelle.

Agir non pas en se disant que nos efforts ne servent à rien. Mais agir en se basant sur cette force de vie que Dieu donne à tous ceux qui lui demandent.

*« Les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous...la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement »*

Soyons guidé par cette parole de l'apôtre Paul. Oui, le défi le plus grand n'est pas de sauver la planète, mais de vivre sur cette planète ensemble, avec toutes les ressources dont nous savons qu'elles ont une fin.

Le défi c'est que chaque personne puisse trouver une place qui lui permette de gagner sa vie. Par exemple, c'est d'accueillir ceux qui fuient leur pays à cause du manque de ressources là où ils vivent en leur permettant de travailler. Ou bien de rester sobres comme le dit le pasteur Laurent Schlumberger dans un article de Réforme intitulé « Heureux les sobres ! ».

Tout est lié. Ce que je consomme vient parfois de l'autre bout du monde. Et c'est une attitude évangélique que de se demander comment vivent les personnes grâce à qui je peux avoir un bluejean, des baskets ou du chocolat.

Ce n'est pas parce qu'elles sont loin que je ne dois pas prendre conscience des conséquences de mes choix de vie pour elles.

Sur RFI (Radio France Internationale), il y a une émission qui s'appelle « 8 milliards de voisins ». Nous sommes des voisins terrestres, tous liés.

Nous nous souvenons de l'effondrement du bâtiment Rana Plaza au Bangladesh qui fabriquait la plupart des vêtements des grandes marques commercialisées chez nous. Alors bien sûr, nous essayons de faire des efforts, tout en ayant nos accommodements personnels dans nos choix.

Si nous sommes chrétiens, nous savons que nous ne sommes pas seul. Le défi de la justice nous rend solidaire. Dieu connaît toute chose. Et je suis persuadée que la force de résurrection est donnée, même à des personnes non croyantes qui œuvrent pour les autres et pour le respect de ce cadre de vie qui nous entoure.

Il y a une chose qui me remonte le moral quand je suis triste ou découragée, c'est de me pencher sur toutes les associations qui ont comme objet la préservation de l'environnement, en agissant avec innovation et créativité.

Par exemple, j'ai lu l'histoire du maire de Loss en Gohelle dans le département du Pas de Calais. Il a transformé l'ancienne ville minière en modèle de transition écologique. C'est le récit passionnant d'un homme qui a su entraîner son équipe et a agi sur ce territoire dont les ressources étaient épuisées.

L'Eglise peut aussi faire sa part. 850 communautés sont affiliées au label de l'Eglise verte. A nous de nous y mettre. L'action sur le parvis ou l'escalier sont des débuts mais pas une finalité.

Gardons l'espérance avec le prophète Esaïe : *« Je vais faire une chose nouvelle, qui est déjà en germe. Ne la remarquerez-vous pas ? Je vais tracer un chemin en plein désert, et mettre des fleuves dans les endroits arides. » Amen*